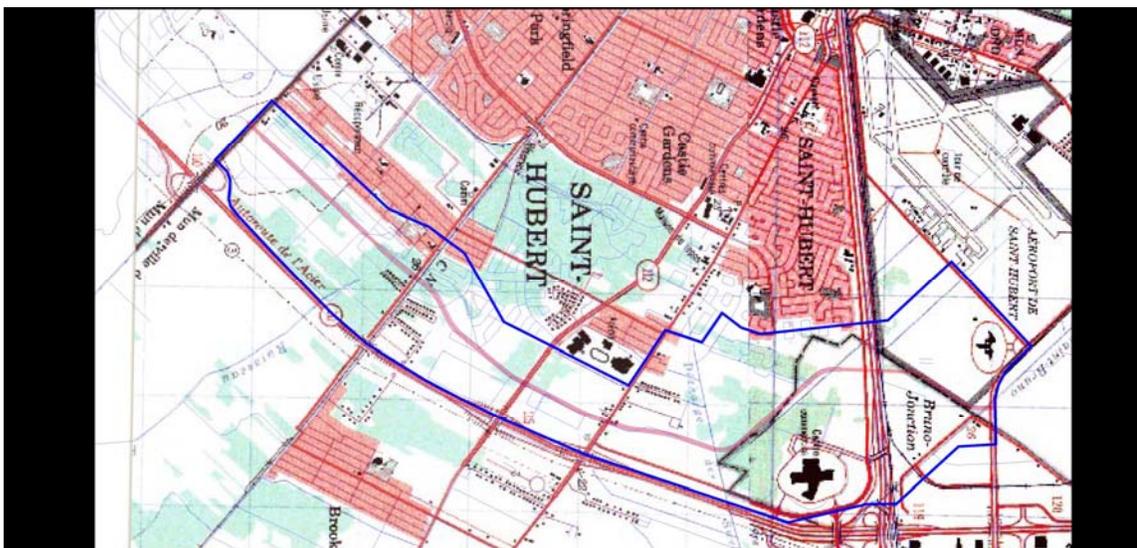




SMⁱ LES CONSULTANTS
S.M. INC.

2111, boul. Fernand-Lafontaine
Longueuil (Québec) J4G 2J4
www.grpupesm.com



ÉTUDE DE POTENTIAL ARCHÉOLOGIQUE DANS LE CADRE DE L'ÉTUDE D'IMPACT SUR
L'ENVIRONNEMENT DU NOUVEAU TRACÉ DU BOULEVARD
MOÏSE VINCENT À LONGUEUIL (réf. F051623-700)

Décembre 2010



SACL

5520, rue Chabot, Bureau 304
Montréal (Québec) H2H 2S7 - 514-849-7540
info@archo-photo.com - www.archo-photo.com

LES CONSULTANTS S.M. inc.
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

BOULEVARD
MOÏSE-VINCENT À LONGUEUIL

(Numéros de dossier, réf. F051623-700)

SACL inc.
5520 rue Chabot, suite 304
Montréal, (Québec)
H2H 2S7

Téléphone et télécopieur: 514 849-7540

Montréal, décembre 2010

RÉSUMÉ

Les Consultants S.M. inc. ont retenu les services de la SACL afin de réaliser l'étude de potentiel archéologique d'un secteur de l'arrondissement de Saint-Hubert de la Ville de Longueuil désigné pour implanter le nouveau boulevard urbain Moïse-Vincent. Certaines zones de ce secteur ont pu faire l'objet d'occupations anciennes préhistoriques et historiques et des traces de ces occupations y sont possiblement enfouies. Diverses étapes de recherche ont été entreprises afin d'établir le potentiel archéologique. Dans un premier temps, la recherche et le positionnement sur le plan actuel des principaux sites archéologiques déjà connus à proximité des terrains à l'étude ont été réalisés. Les plans topographiques et les données sur le paléoenvironnement ont été analysés. Une synthèse de l'occupation historique et l'étude cartographique polyphasée ont permis de mieux cibler les zones plus propices à l'établissement humain durant la préhistoire et la période historique. Finalement, les zones de potentiel archéologique ont été délimitées sur le plan 1 du présent rapport.

TABLE DES MATIÈRES

Page couverture : Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique à l'échelle 1:10 000

RÉSUMÉ.....	iii
Table des matières.....	iv
Liste des figures.....	v
Liste des tableaux.....	vi
Liste des plans.....	vi
Équipe de travail.....	vii
1. CONTEXTE ET APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE.....	8
1.1 Mandat et secteurs d'étude.....	8
1.2 Méthodologie.....	8
1.2.1 Étude polyphasée et planification des interventions.....	8
2. SYNTHÈSE DE L'OCCUPATION PRÉHISTORIQUE	10
2.1 La chronologie culturelle régionale	10
3. SYNTHÈSE DE L'OCCUPATION HISTORIQUE.....	12
3.1 La seigneurie de Longueuil.....	12
3.2 La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil	13
3.3 Les routes terrestres	14
3.4 L'avènement des comtés	15
3.5 La municipalité de paroisse de Saint-Antoine de Longueuil	15
4. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS À PROXIMITÉ DU SECTEUR À L'ÉTUDE	16
4.1 Sites classés, reconnus ou répertoriés.....	19
5. LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE.....	20
6. LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE.....	20
6.1 Le chemin de Chambly.....	20
7. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	29
BIBLIOGRAPHIE.....	32

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Localisation de l'aire d'étude

Figure 2 : Localisation des sites archéologiques recensés (code Borden)

Figure 3 : Superposition d'une carte représentant le secteur à l'étude en 1894.

Figure 4 : Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques de 1914-1918

Figure 5 : Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques de 1928

Figure 6 : Superposition du secteur à l'étude sur la carte des sols de 1942

Figure 7 : Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques de 1943 1944

Figure 8 : Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique de 1961

Figure 9 : Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques de 1963

Figure 10 : Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques de 1971

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Sites archéologiques connus dans un rayon approximatif de 5 km du projet d'aménagement du boulevard Moïse-Vincent

Tableau 2 : Synthèse des recommandations

LISTE DES PLANS

Plan 1 : Zone de potentiel archéologique

ÉQUIPE DE TRAVAIL

Les Consultants S.M. inc.

Carmen Pelletier Directrice de projet

Pierre Côté Géomaticien

SACL

François Véronneau Archéologue historien et coordonnateur

Claude Joyal Archéologue préhistorien

Pierre LaRue Cartographe

Pierre Bédard Géomorphologue

Denis Gravel Historien

Diane Verdon Secrétaire administrative

1. CONTEXTE ET APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

1.1 Mandat et aire d'étude

Le mandat confié à la SACL inc. par Les Consultants S.M. inc. consiste à produire une étude visant à identifier le potentiel archéologique à l'intérieur du secteur choisi pour aménager le boulevard Moïse-Vincent, dans la partie est de l'arrondissement de Saint-Hubert de la Ville de Longueuil. Le projet d'aménagement vise à construire un boulevard urbain entre la Grande-Allée au sud dans l'arrondissement de Saint-Hubert, et le boulevard Clairevue Ouest à Saint-Bruno-de-Montarville au nord. Cette zone urbaine est caractérisée par la présence de plusieurs terrains vacants actuellement en voie de développement autant résidentiel que commercial ou industriel. Ce secteur longe du côté ouest un segment de l'autoroute 30 (figure 1). L'étude de potentiel archéologique vise à mettre en relation les données environnementales et culturelles dans le but d'identifier les zones géographiques pouvant avoir été fréquentées, utilisées, ou occupées au cours des périodes préhistorique et historique.

1.2 Méthodologie

Les recherches documentaires ont été effectuées afin de vérifier la présence de sites archéologiques connus dans un rayon 5 km du secteur à l'étude. Le répertoire des Biens Culturels du Québec, qui identifie l'ensemble des sites classés, reconnus ou répertoriés, a été consulté. Des recherches documentaires ont aussi été effectuées en relation avec le patrimoine historique eurocanadien et autochtone, et avec le paléoenvironnement. Ces données ont été principalement obtenues à partir de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) et du Répertoire québécois des études de potentiel archéologiques (RQEPA).

1.2.1 Étude polyphasée et planification des interventions

La superposition de différentes cartes anciennes significatives sur le plan du secteur à l'étude a été réalisée dans le but d'en illustrer le développement polyphasé. Le but de cet exercice est de fournir un instrument d'analyse pour l'étude de potentiel afin d'en synthétiser l'information et de faire ressortir l'organisation spatiale et l'évolution du bâti. La localisation d'aménagements ou de bâtiments anciens détermine, le cas échéant, les endroits où seront éventuellement réalisés des sondages ou des tranchées afin de confirmer ou d'infirmer la présence de vestiges archéologiques.

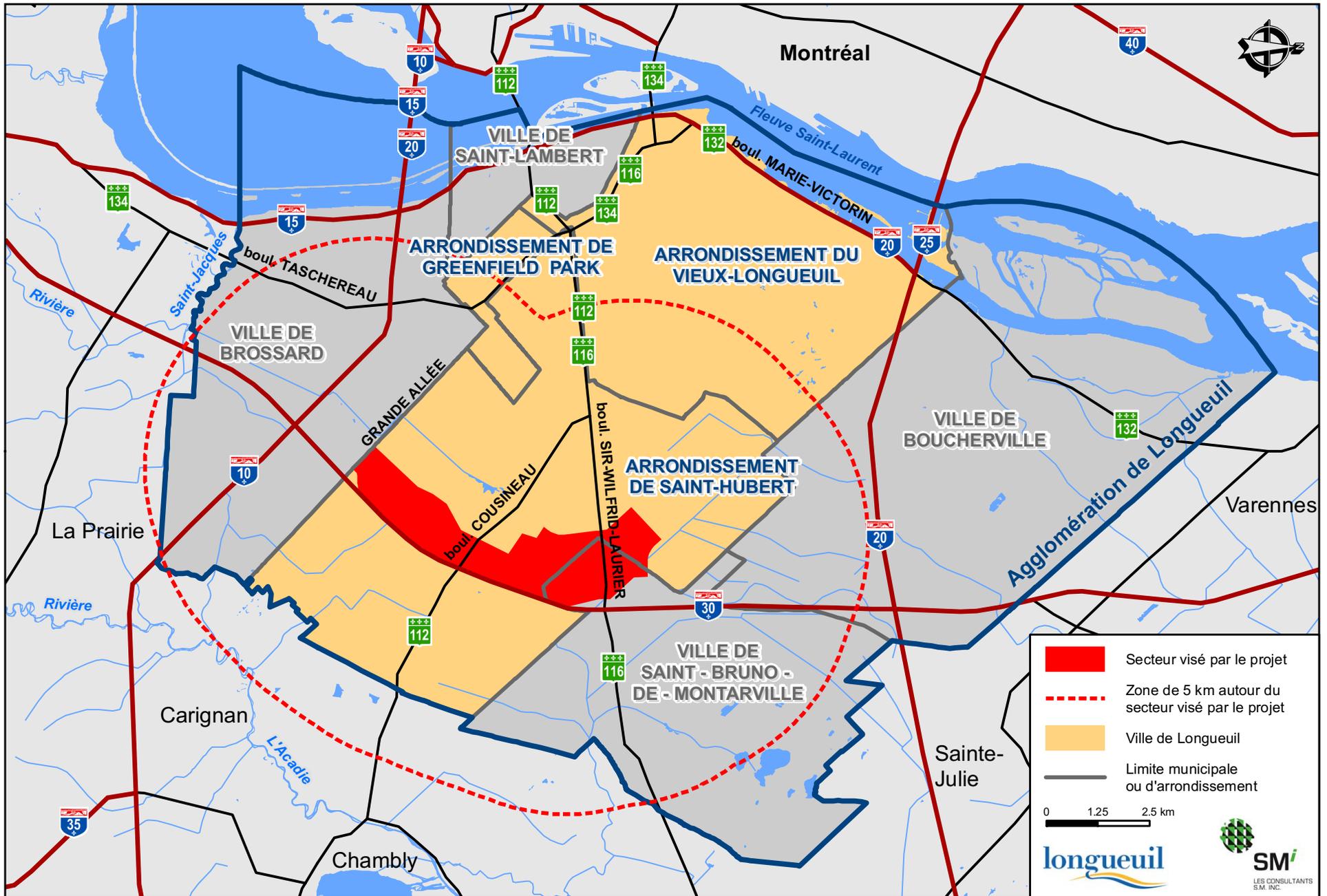


Figure 1 : Localisation de l'aire d'étude

2. SYNTHÈSE DE L'OCCUPATION PRÉHISTORIQUE

2.1 La chronologie culturelle régionale

À la fin de la dernière période glaciaire, la mer de Champlain, par les eaux de fonte de l'inlandsis laurentidien immerge totalement la plaine de Montréal. Avec le relèvement isostatique et de l'hydrographie changeante du continent nord-américain, la mer de Champlain se transforme graduellement en plan d'eau douce : le lac Lampsilis. Ce lac s'exonde en trois épisodes distincts : le stade de Rigaud, vers 9 800 ans avant aujourd'hui (AA), avec une élévation se situant entre 50 et 70 m au-dessus du niveau actuel; le stade de Montréal, vers 8 500 ans AA, avec une élévation avoisinant les 30 à 35 m au-dessus du niveau actuel; enfin, le stade de St-Barthélemi, vers 8 000-7 000 ans AA, dont l'élévation est d'environ 15 m au-dessus du niveau actuel. Il semble qu'une terrasse plus basse, autour de 9 m, se soit créée ultérieurement et que la relative stabilisation au niveau actuel ait eu lieu entre 6 000 et 5 000 ans AA. Cette émergence est toutefois mal connue faute d'études récentes et systématiques de la paléogéographie de la plaine de Montréal entre 10 000 ans et 6 000 ans¹.

La basse altitude de la plaine de Montréal en fait une région géographique tardivement peuplée par les groupes humains. Il est possible que des groupes paléoindiens récents de la tradition Plano aient occupé les hautes terrasses du lac Lampsilis lors de leur migration de la région des Grands Lacs vers la péninsule maritime, il y a environ 9 000 ans. Cette hypothèse n'est cependant pas appuyée par des données archéologiques. Si tel a été le cas, ces groupes de chasseurs de gros mammifères sont passés dans une plaine humide et encore froide, fort probablement à la poursuite de hardes de caribous².

Dans cette région, l'occupation humaine du territoire durant les millénaires qui suivent est à peu près inconnue archéologiquement, et cela jusque vers 6 000 ans AA. Cette période de l'Archaïque ancien et moyen a laissé peu d'indices archéologiques au Québec. Il s'agit d'une période pendant laquelle les groupes humains vont s'adapter aux environnements qui se stabilisent graduellement. La mobilité est encore grande et il est possible que les quelques groupes humains présents dans la vallée du Saint-Laurent y soient aussi familiers que dans les vallées de la Nouvelle-Angleterre et de l'État de New York (Ellis et al., 1990).

Au sud de la forêt boréale, entre les Grands Lacs et la chaîne appalachienne, deux grands ensembles culturels se succèdent et vont même coexister pour un certain temps durant l'Archaïque supérieur. Il y a d'abord l'Archaïque laurentien, qui se manifeste depuis environ 6 000 ans AA et qui va se maintenir essentiellement pendant deux millénaires, soit jusqu'à environ 4 000 ans AA. Les origines de cette tradition restent obscures, se perdant dans l'ère très mal connue de l'Archaïque moyen et ancien³.

¹ Brown Macpherson, Joyce, *Raised shorelines and drainage evolution in the montreal lowland*. Cahiers de Géographie de Québec, 11 (23) : 343-360, 1967.

² Ellis, Chris J., Ian T. Kenyon et Michael W. Spence, *The Archaic*, in Chris J. Ellis et Neal Ferris, éd. *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*. Occasional Publication of the London Chapter 5, Ontario Archaeological Society, p. 65-124, 1990.

³ Clermont Norman et Claude Chapdelaine, *Île Morrison, Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*. Paléo-Québec no. 28, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1998.

Dans la région du Haut Saint-Laurent, l'Archaïque laurentien passe par deux épisodes successifs d'à peu près un millénaire chacun : l'épisode Vergennes et l'épisode Brewerton. Lors de l'Archaïque laurentien, les sites sont plus nombreux et plus visibles, et on peut aisément penser qu'il y a un certain accroissement démographique au cours de ces deux millénaires. Les ressources locales, notamment les bons matériaux lithiques, sont exploitées efficacement. On trouve aussi beaucoup de ces sites sur les axes riverains, près de rapides, suggérant que la pêche compose une part non négligeable de la subsistance. Et si la mobilité des groupes semble s'effectuer sur de moins grandes distances qu'auparavant, c'est aussi à ce moment que se met en place le vaste réseau de distribution du cuivre natif. Ce matériau s'ajoute à un ensemble de traits de la culture matérielle très caractéristiques qui laissent entrevoir une certaine fréquence dans les contacts et les échanges, et cela sur un vaste territoire (Clermont et Chapdelaine 1998; Clermont et al. 2003; Ellis et al. 1990).

Vers la fin de l'épisode Brewerton de l'Archaïque laurentien, il y a 4 300 ans, on voit pénétrer dans le paysage culturel, jusqu'alors relativement homogène, de nouvelles manifestations clairement étrangères et que l'on regroupe sous les vocables d'Archaïque final ou post-laurentien (Ellis et al. 1990).

Ce nouvel ensemble culturel pourrait correspondre à une certaine expansion de populations méridionales qui laisseront leurs marques sur un peu plus d'un millénaire et en suivant diverses périodes. D'abord, entre en scène la tradition Lamoka, qui dure plus ou moins 500 ans et qui, pendant les trois premiers siècles, sera contemporaine de la fin de l'Archaïque laurentien. Plusieurs sites donnent à penser que les Lamoka et les derniers Laurentiens se sont côtoyés, mais la nature de ces relations fait toujours l'objet de discussions (Chapdelaine 1987). Suit la tradition Susquehanna, moins bien documentée dans notre région, qui se termine dans un intervalle encore nébuleux qui mène à l'avènement de la période Sylvicole. Les populations post-laurentiennes, à la différence de leurs prédécesseurs, se contentent de matériaux lithiques de moins bonne qualité, dont la cornéenne des collines montréalaises (Codère, 1996).

C'est la mise en place du réseau Meadowood, vers 3 000 ans AA, qui marque le début du Sylvicole. Ce réseau rayonne pendant environ 600 ans – formant ainsi ce que nous appelons le Sylvicole inférieur – sur une bonne partie du Nord-Est américain avec, comme zone d'influence principale, les basses terres du Saint-Laurent, l'est de la région des Grands Lacs ainsi que la région adjacente au sud, incluant le nord de l'État de New York. À la suite de cet épisode, un ensemble de manifestations funéraires bien distinctes et disséminées sur un vaste territoire caractérisent l'épisode Middlesex. Tout le Sylvicole inférieur est traversé par un vent homogénéisant qui transporte idées et objets et la région montréalaise participe pleinement à ce phénomène (Clermont 1990, Chrétien 1991).

Vers 2 400 ans avant aujourd'hui, les grands réseaux du Sylvicole inférieur laissent place à plus de diversités régionales, et pendant les 1 400 ans du Sylvicole moyen, les populations de la vallée du Saint-Laurent, comme ailleurs celles du Nord-Est, s'engageront dans un processus complexe qui, passant par un accroissement de la dépendance aux ressources halieutiques, mènera à la sédentarité et la production agricole. Le Sylvicole supérieur débute avec ce changement définitif qui a lieu vers l'an 1 000 de notre ère dans la région de Montréal (Chapdelaine 1993).

On reconnaît alors l'ensemble culturel iroquoien dont les différents groupes se rassembleront en villages de plus en plus gros, parfois, palissadés. Au moment de l'incursion de Jacques Cartier à Montréal en 1535, les Iroquoiens du Saint-Laurent occupent la vallée, de l'estuaire jusqu'au lac Ontario, et la région de Montréal abrite une population pleinement sédentaire et horticole dont le village principal, Hochelaga, est situé au pied du Mont-Royal (Pendergast et Trigger, 1972).

Vers la fin du XVI^e siècle, les Iroquoiens du Saint-Laurent abandonnent la vallée à la suite de diverses circonstances, dont certaines sont liées à la présence européenne grandissante sur la côte atlantique et le Golfe du Saint-Laurent, laissant ainsi derrière eux le territoire qui deviendra bientôt la Nouvelle-France (Pendergast et Trigger, 1972).

Ces données nous permettent d'évaluer l'habitabilité du secteur à l'étude localisé dans l'arrondissement de Saint-Hubert de la ville de Longueuil. D'abord, les hautes terrasses de la plaine montréalaise deviennent pour la première fois habitables par des groupes humains lors des derniers moments de la période paléoindienne récente, qui se termine vers 8 000 ans AA. En ce qui concerne le secteur à l'étude, son élévation au-dessus du sol naturel varie entre 20 m et 26 m NMM. Il ne sera pas habitable avant 8 000-7 000 ans, au moment où se forme le paléorivage de Saint-Barthélemi. C'est à ce moment que les secteurs des terrains à l'étude deviennent intéressants pour l'établissement humain. Ce moment correspond au début de la période Archaïque, un épisode qui est peu connu archéologiquement dans le Québec méridional⁴.

3. SYNTHÈSE DE L'OCCUPATION HISTORIQUE

Le boulevard Moïse-Vincent fait partie de l'arrondissement de Saint-Hubert de la Ville de Longueuil. Ce secteur géographique n'a pas d'histoire spécifique. Il ne comprend aucun quartier de nature patrimoniale qui posséderait des bâtiments anciens. Moïse-Vincent est né en 1817 et décède en 1888. Il fut l'un des fondateurs de Saint-Hubert avec Laurent Benoît. Il fut le donateur du terrain actuel de l'église de Saint-Hubert⁵. Sur le plan historique, la division et les limites du territoire qui englobe le secteur à l'étude remonte au régime seigneurial.

3.1 La seigneurie de Longueuil⁶

À l'origine, la seigneurie de Longueuil comprend un territoire de 50 arpents de large par 100 arpents de profondeur qui longe le fleuve.

⁴ Tiré de Tremblay, Roland, (SACL inc.) *Programme de renouveau urbain. Inventaire archéologique du parc René-Masson, MTL03-19-1, Montréal*, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Arrondissement de Rivière-des-Prairies, Pointe-aux-Trembles, Montréal-est, 2005.

⁵ Référence : marigot.ca/publications/patrimoineToponymique.pdf (recherche du 12 novembre 2010) Dans Suzanne Morin et Marielle Ledouc, *Le relevé toponymique de la ville de Saint-Hubert*, Saint-Hubert, Société d'histoire de Saint-Hubert, avril 1992.

⁶ L'essentiel de l'information historique provient de Michel Pratt, *L'Atlas historique de Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoynes, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert, Saint-Lambert*, Longueuil, Société historique et culturelle du Marigot, 2001. D'après la version en ligne sur Internet : marigot.ca/content/publications-en-ligne/atlas-historique/index.htm (recherche le 12 novembre 2010).

Le 24 septembre 1657, à partir de la seigneurie de la Citière (créée en 1635), les autorités coloniales accordent à Charles Le Moyne la seigneurie de Longueuil. Le 30 mai 1664, Charles Le Moyne signe un contrat avec Jean de Lauson qui lui cède alors l'île Sainte-Hélène et l'île Ronde.

Le Roi Louis XIV consent à donner le titre de seigneur à Charles Le Moyne en mars 1668. Le 3 novembre 1672, l'intendant Jean Talon lui octroie les terres non concédées entre la seigneurie de La Magdeleine et le fief Du Tremblay ce qui représente Saint-Lambert.

L'évolution de la seigneurie ne s'arrête pas en si bon chemin. Le 10 juillet 1676, Jacques Duchesneau de la Doussinière, intendant de la Nouvelle-France (1675-1682), réunit les seigneuries de la Citière, de Longueuil et celle des terres non concédées pour former la nouvelle seigneurie dite de Longueuil dans un territoire plus grand de profondeur. Le 25 septembre 1698, Jean Bochart de Champigny, intendant de la Nouvelle-France (1686-1702), concède à Charles Le Moyne fils, une autre terre qui s'étend en profondeur. Enfin, le 8 juillet 1710, Michel Bégon, intendant de la Nouvelle-France (1712-1726) octroie une dernière concession qui étend la seigneurie de Longueuil jusqu'à la rivière Richelieu, aux limites de Saint-Jean-sur-Richelieu.

La seigneurie de Longueuil devient baronnie le 26 janvier 1700, à Versailles. En résumé, le territoire de la seigneurie de Longueuil comprend l'île Sainte-Hélène, l'île Ronde, les Îlets-Verts et s'étendrait aujourd'hui du boulevard Jean-Paul-Vincent, à Fatima, jusqu'à la rue Victoria à Saint-Lambert, et du fleuve Saint-Laurent jusqu'à Saint-Bruno à l'est, et suit le tracé de la limite de la seigneurie de Chambly jusqu'à la rivière Richelieu à l'ouest, et de là entre le Richelieu et les limites sud de la seigneurie de La Prairie de Magdeleine jusqu'au sud de Saint-Jean-sur-Richelieu.

3.2 La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil

Si au début, les limites du territoire de la paroisse coïncident avec celles de la seigneurie, par la suite le territoire de celle-ci évolue à plusieurs reprises. Les limites paroissiales deviennent plus précises au moment de la reconnaissance civile le 3 mars 1722, par l'arrêt du Conseil d'État du roi. La paroisse obtient son érection canonique le 14 octobre 1725, ses limites territoriales étant celles de 1722:

« L'étendue de la paroisse de Saint-Antoine de Pade, située en la baronnie de Longueuil, sera de deux lieues et un quart et huit arpents, le long du fleuve Saint-Laurent, savoir: vingt-six arpents de front que contient le fief du Tremblay, depuis Boucherville, en remontant, jusqu'à Longueuil, une lieue et demie de front que contient la dite baronnie de Longueuil, depuis le dit fief en remontant, jusqu'au lieu dit la Prairie Saint-Lambert, dépendant du fief de la Prairie de la Madelaine, et quarante-cinq arpents ou environ de front que contient le lieu dit Mouilleped, étant de la dite Prairie de Saint-Lambert, à prendre depuis Longueuil en remontant, jusqu'au ruisseau vulgairement appelé du Petit Charles, ensemble de l'Isle Sainte-

Marguerite dit Dufort, située vis-à-vis le dit fief du Tremblay, de l'Isle Sainte-Hélène, située vis-à-vis la dite Baronnie, et des profondeurs renfermées dans les susdites bornes »⁷.

La paroisse englobe donc non seulement le Mouillepieds, mais aussi le fief Du Tremblay. Même si la paroisse comprend en théorie toute la profondeur de la baronnie, dans les faits elle ne s'étend qu'aux limites sud de Saint-Hubert.

3.3 Les routes terrestres

L'unique route est-ouest, le chemin du Roi, longe le bord de l'eau et relie plus ou moins bien les seigneuries de La Prairie de la Magdeleine, de Longueuil et de Boucherville, car elle est trop souvent inondée par les crues printanières. De plus, l'hiver, comme bien des routes de l'époque, le chemin du roi s'avère très enneigé et impraticable.

Dans l'axe nord-sud, il existe quatre routes importantes qui pénètrent profondément le territoire: le chemin de Chambly et le chemin de la Côte noire (Tiffin) dans la baronnie de Longueuil et le chemin de la côte de La Pinière (Brossard) dans la seigneurie de La Prairie de la Magdeleine et la route conduisant de La Prairie à Chambly, puis à Saint-Jean.

Dans notre cas particulier du secteur du boulevard Moïse-Vincent, la route la plus ancienne est le chemin de Chambly construit pour relier Ville-Marie au fort de Chambly et à la rivière Richelieu. Ce chemin ouvert, en 1665, par Rémy de Courcelle, gouverneur de la Nouvelle-France, s'avère plutôt un sentier emprunté par les militaires. Les Jésuites en font mention dans leurs *Relations*, où l'on reproduit son tracé. Gédéon de Catalogne affirme, en 1712, que le chemin, commençant près du fleuve serait construit, en partie, d'après les directives du baron de Longueuil. Le nom provient de Jacques de Chambly, soldat du régiment de Carignan, qui reçut la seigneurie de Chambly en 1672.

En 1841, le gouvernement du Canada-Uni prend à sa charge le chemin de Chambly pour le recouvrir de madriers de 76 mm cloués sur des morceaux de cèdres. Puis, les autorités font installer quatre barrières de péage et bâtir une dizaine de petits ponts. Malgré le fait que le chemin est privatisé, en 1852, la compagnie responsable, Yule, Ostell, Wilson, Dampier et Perrault, connaît des difficultés financières forçant le gouvernement à reprendre le contrôle de cette voie de communication, en 1856. Deux ans plus tard, les autorités du Canada-Uni la cèdent aux municipalités de Longueuil, du Bassin et du Canton de Chambly. Par la suite, le chemin est macadamisé, mais son entretien demeure coûteux. En 1860, le village de Longueuil en vend une partie à la municipalité de Saint-Hubert, celle qui traverse la nouvelle agglomération. C'est le 11 novembre 1890 que les barrières de péage sont supprimées et que le gouvernement consent à dégager les municipalités des dettes liées à l'entretien du chemin.

⁷ Serge Courville (dir.) et collaborateurs, *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIXe siècle (1825-1861)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, p. 197.

3.4 L'avènement des comtés

L'Acte constitutionnel de 1791 accorde aux citoyens du Haut et du Bas-Canada une Chambre d'assemblée séparée. Le gouvernement britannique crée des divisions électorales : les comtés. Les seigneuries de Boucherville, de Montarville, le fief Du Tremblay et la baronnie de Longueuil font partie intégrante du comté de Kent. En 1829, le gouvernement du Bas-Canada établit une nouvelle carte électorale. Le nombre de comtés passe de 27 à 46. La nouvelle circonscription porte le nom de Chambly. Elle englobe les seigneuries de Boucherville, de Longueuil, de Montarville, de Chambly Ouest, du fief Du Tremblay et des Îles-Percées.

3.5 La municipalité de paroisse de Saint-Antoine de Longueuil

Sur le plan de l'évolution municipale, la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil est fondée le 1^{er} juillet 1845. La nouvelle municipalité couvre un vaste territoire qui englobe aujourd'hui les arrondissements de Longueuil, de Saint-Hubert, de Saint-Lambert, de Greenfield Park et une partie de Saint-Bruno. Or, le gouvernement du Canada-Uni abolit les municipalités de paroisse et de canton en 1847 si bien que la nouvelle municipalité disparaît avant d'être rattachée, le 1^{er} juillet, à la municipalité du comté de Chambly.

Le 14 juin 1848, le Village de Longueuil, qui comprend aujourd'hui le Vieux-Longueuil, devient autonome par sa séparation avec la municipalité du comté de Chambly. Le Village de Longueuil devient Ville de Longueuil, en 1874, Cité en 1920 pour redevenir Ville, en 1969.

L'évolution municipale du secteur Longueuil reste assez complexe. Ainsi, en 1853, la municipalité de Saint-Antoine de Longueuil perd le rang du Canal à l'avantage de Saint-Bruno-de-Montarville. Le 1^{er} juillet 1855, le gouvernement du Canada-Uni remet sur pied les municipalités de paroisse et de canton sans détruire les villes et villages existants tout en maintenant les municipalités de comté. La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil revient sur de nouvelles bases parce qu'amputée du territoire du Village de Longueuil. Un maire et des conseillers dirigent les destinées de ces administrations locales.

Le 1^{er} juillet 1857, la municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil perd le territoire de Saint-Lambert qui devient la municipalité de la paroisse de Saint-Lambert. Le 31 décembre 1860, c'est le secteur de Saint-Hubert qu'elle perd. Le 13 janvier 1906, le secteur de Montréal-Sud se détache de la municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil. La municipalité de village devient Ville de Montréal-Sud en 1911. Le 24 mars 1911, Greenfield Park se transforme en une ville. Le 22 décembre 1877, la municipalité de la paroisse de Saint-Hubert acquiert une partie du territoire de la municipalité de la paroisse de Boucherville puis en 1903, elle revient à la charge pour en prendre une autre partie.

Le 10 mai 1947, la municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil devient Jacques-Cartier, sauf le territoire de la nouvelle municipalité de Mackayville. La Ville de Montréal-Sud est annexée par la Cité de Longueuil, le 28 janvier 1961. En 1969, la ville-champignon de Jacques-Cartier qui se développe de manière effrénée fusionne avec la Ville de Longueuil.

Le 1^{er} janvier 2002, à la suite de la décision du gouvernement du Québec, les municipalités de Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoynes, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert et Saint-Lambert forment la nouvelle ville de Longueuil. En 2006, suite à la tenue d'un référendum, Boucherville, Brossard, Saint-Bruno-de-Montarville et Saint-Lambert redeviennent des municipalités autonomes. Par contre, ces villes restent liées formant l'agglomération de Longueuil dont la Ville de Longueuil est la ville centre. L'arrondissement du Vieux-Longueuil, créé lors du regroupement, fait toujours partie de la Ville de Longueuil avec les arrondissements de Greenfield Park et Saint-Hubert⁸. Le boulevard Moise-Vincent reste lié à l'histoire de Longueuil et de Saint-Hubert.

4. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS À PROXIMITÉ DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Dans son contexte régional, le projet de construction routière est localisé à 4 km au sud-ouest du Mont Saint-Bruno, soit à mi-chemin entre le fleuve Saint-Laurent (à 8 km à l'ouest du projet) et la rivière Richelieu (à 8 km à l'est du projet). Les recherches archéologiques réalisées dans les environs ont permis d'identifier une vingtaine de sites préhistoriques documentant plus de quatre millénaires de présence humaine dans la région du projet : îles de Boucherville, Vieux-Longueuil, Montréal, La Prairie, Bassin de Chambly, Saint-Mathieu-de-Beloeil. Les vestiges archéologiques actuellement connus, en général des outils en pierre et des fragments de vases céramiques de styles variés retrouvés près du Saint-Laurent et du Richelieu, établissent ainsi différentes occupations à travers le temps : depuis la période de l'Archaïque post-laurentien (4 500 à 3 000 ans A.A.) ; jusqu'aux groupes iroquoiens du Sylvicole supérieur (1 000 à 500 ans A.A.) ; avec aussi des présences au Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans A.A.) et au Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans A.A.). Il s'agit essentiellement de populations de pêcheurs-chasseurs-cueilleurs, exploitant surtout les rives (et paléorivages) des rivières et des ruisseaux, jusqu'aux groupes iroquoiens du Sylvicole supérieur qui se sédentarisent et qui adoptent un mode de vie villageois, orienté vers la culture du maïs. Le schème d'établissement des hameaux iroquoiens consiste alors en un ensemble de maisons-longues, situées sur des terrains bien drainés en retrait de quelques kilomètres des grandes voies de circulation que sont le Saint-Laurent et le Richelieu.

Plus localement, une consultation récente des registres de l'Inventaire des Sites Archéologiques du Québec (ISAQ) du MCCCQ indique qu'aucun site archéologique n'est officiellement répertorié à l'intérieur des limites de l'emprise du projet. Par contre, quatre sites sont néanmoins connus dans un périmètre approximatif de cinq kilomètres du projet (tableau 1, figure 2). Il s'agit de BiFi-8, BiFi-9, BiFi-10, et BFi-11. Trois de ces sites sont exclusivement attribués à des occupations historiques euro-québécoises (BiFi-8, BiFi-9 et BFi-11), alors que l'autre correspond à un site archéologique à composantes culturelles et chronologiques multiples ; à la fois campements préhistoriques et site euro-québécois (BiFi-10).

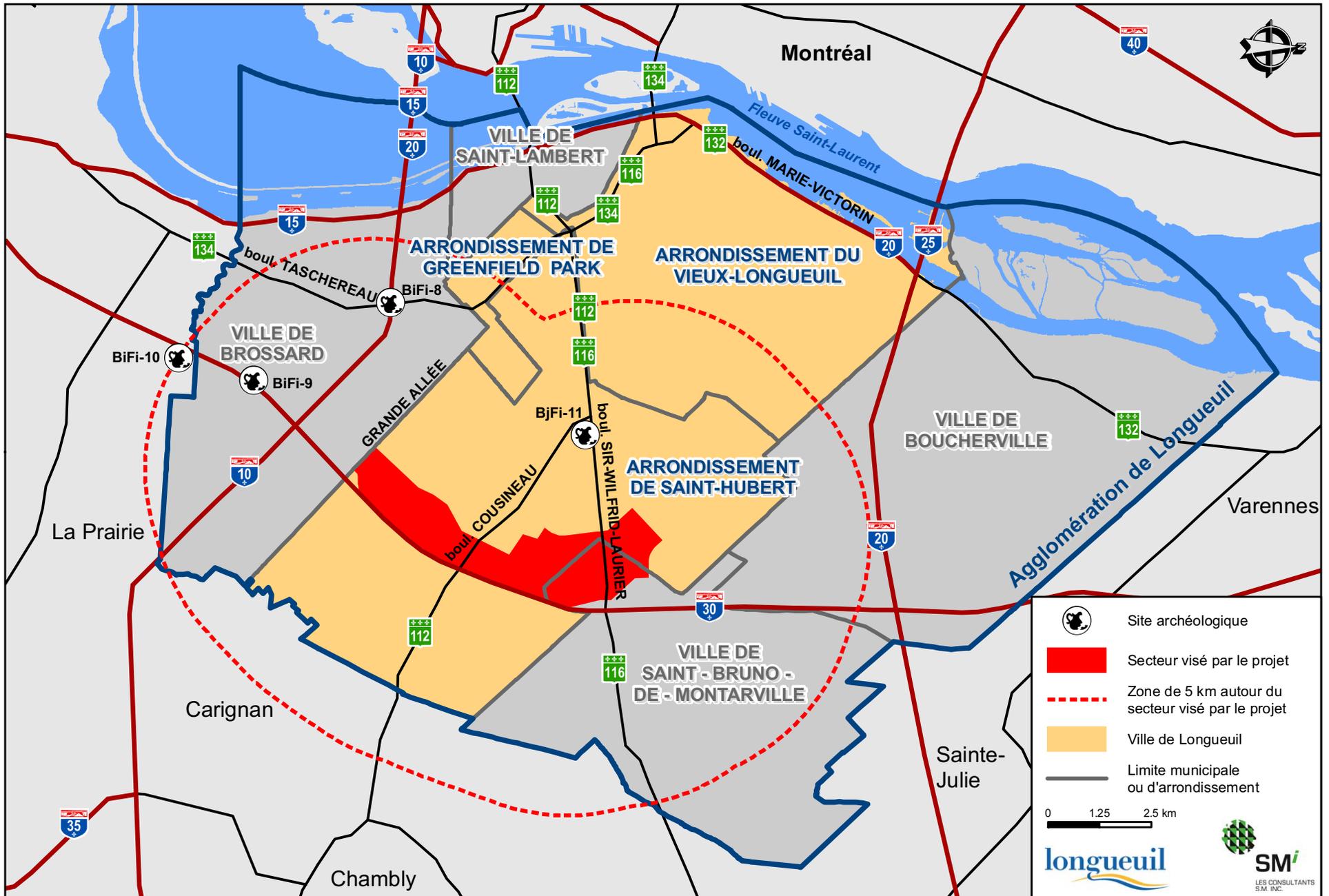


Figure 2 : Localisation des sites archéologiques recensés (code Borden)

Signalons également la découverte récente d'une hache en pierre, vraisemblablement attribuable à la période Archaique, dans un champ en bordure du ruisseau Beloeil à 7 km du Richelieu, à Saint-Mathieu-de-Beloeil à 9 km au nord-est du projet (Bernard Hébert, archéologue au MCCCFO, communication personnelle novembre 2010).

Site BiFi-11 : ce site archéologique historique correspond à la Maison du Capitaine Joseph Vincent (1801-1852), localisée au 5170 chemin de Chambly à Saint-Hubert (Archéobec 1998). Agriculteur et personnage important dans le développement de la navigation et de la vie municipale à Longueuil (marguillier, et inspecteur des écoles), il était également capitaine de milice durant le soulèvement des Patriotes en 1837 (L'Hérecault 2001).

Site BiFi-8 : ce site archéologique historique correspond à la Maison Brossard. L'intervention archéologique très partielle a été réalisée en 1966. Les relevés architecturaux sommaires des vestiges et un sondage à l'intérieur des fondations ont été réalisés. Cette maison a été incendiée volontairement par les employés du Ministère de la Voirie en avril 1966. Selon *Pierre-Georges Roy dans son livre «Vieux Manoirs, Vieilles maisons* publié en 1927, elle serait la plus ancienne maison de Laprairie (Gaumont, 1966).

Site BiFi-9 : ce site archéologique historique du XIXe siècle situé à Brossard, à 3,5 km du Saint-Laurent, représente un établissement agricole enregistré sur le tracé de l'autoroute 30 (Arkéos 1994 ; 1994a).

BiFi-10 : situé à La Prairie en bordure de la rivière Saint-Claude à 3,5 km du Saint-Laurent, près du site agricole BiFi-9, ce site préhistorique et historique sur trouve sur le tracé de l'autoroute 30. Il est attribué à des campements durant le Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA) et le Sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA), ainsi qu'à un établissement agricole durant les XIXe et XXe siècles (Arkéos 1994 ; 1994a ; Codère 1996 ; Robert 1997). Il témoigne de l'occupation préhistorique encore mal connue des territoires drainés par des ruisseaux situés en retrait des rives du Saint-Laurent et du Richelieu.

Par ailleurs, le registre de l'ISAQ identifie aussi neuf inventaires archéologiques ayant déjà été réalisés dans les environs du projet. Six de ces inventaires ont été effectués à 2 km au sud du projet, pour la Ville de Longueuil, Arrondissement de Brossard, dans le cadre de travaux reliés aux autoroutes 10 et 30 (Archéotec 2000 ; 2003 ; 2004 ; 2004a ; 2004b ; 2004c). Puis, un inventaire archéologique a aussi été mené sur le tracé de l'autoroute 30, à La Prairie et à Brossard, à environ 4 km au sud-ouest de l'aire d'étude, menant à la mise au jour des sites BiFi-9 et BiFi-10 (Arkéos 1994). De plus, deux inventaires régionaux touchent différentes zones à potentiel archéologique à proximité de la rivière L'Acadie, à 5 km au sud-est du projet (Pendergast 1963, Trudeau et Thibault 1972).

Enfin, le ROÉPA identifie sept études de potentiel archéologique produites pour des aménagements situés dans les environs : -autoroutes 10 et 30 à 2 km au sud (Archéotec 1998, Ethnoscop 1986, Laforte 1987) ; -poste électrique Roussillon à 4 km au sud (Ethnoscop 1993) ; MRC de Champlain (Ethnoscop 1996) ; -vallée du Haut-Richelieu (Larose 1994) ; - terrains de la Défense nationale à 7 km au nord-est (Arkéos 1996).

Ces études de potentiel archéologique ne concernent pas directement l'emprise du projet. Toutefois, à partir des schèmes d'établissement humains connus et la nature du terrain (bon drainage, proximité d'un cours d'eau), certaines zones à potentiel préhistoriques identifiées dans les études sont comparables à l'emprise de ce projet.

Tableau 1 : Sites archéologiques connus dans un rayon approximatif de 5 km du projet d'aménagement du boulevard Moïse-Vincent

Code Borden	Appartenance culturelle	Fonction du site	Localisation	Référence
BiFi-8	Euro-québécois (1800-1850)	Agricole domestique	Site de la Maison Brassard, La Prairie	Gaumond, 1966
BiFi-9	Euro-québécois (1800-1950)	Agricole domestique	Site Brosseau, Brossard à 3 km au sud-ouest du projet	Arkéos 1994 ; 1994a
BiFi-10	Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 A.A.) Sylvicole supérieur (1 000 à 450 A.A.) Euro-québécois (1760-1899)	Campement, Domestique	Site de la Rivière Saint-Claude, La Prairie à 5 km au sud-ouest du projet	Robert 1997 ; Arkéos 1994 ; 1994a; Codère 1996
BjFi-11	Euro-québécois (1800-1950)	Agricole domestique	Site de la Maison du Capitaine Vincent, 5170 chemin de Chambly, Saint-Hubert à 2,5 km à l'ouest du projet	Archéobec 1998

4.1 Sites classés, reconnus ou répertoriés

Le Répertoire des Biens Culturels du Québec⁹ a été consulté afin de vérifier la présence de sites classés, reconnus ou répertoriés à l'intérieur ou en périphérie immédiate du secteur à l'étude. Ce répertoire inclut le patrimoine immobilier, mobilier, religieux et les plaques commémoratives. Certains sites classés, associés au patrimoine immobilier québécois, sont localisés à l'intérieur des limites du Vieux-Longueuil. La majorité de ces sites est associée à des ensembles bâtis associés au patrimoine religieux. Aucun site classé, reconnu ou répertorié n'est présent à l'intérieur ou en périphérie immédiate du secteur à l'étude.

⁹ <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/>

5. LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE

L'analyse des cartes topographiques anciennes et des sols permet de qualifier le potentiel archéologique préhistorique du secteur à l'étude. Ainsi, en considérant divers critères géographiques, fauniques et humains (dont l'accessibilité, la position géographique, la transformation des lieux à travers le temps, la qualité du drainage, l'hydrographie, les ressources végétales et fauniques), l'étude de potentiel archéologique n'a pas permis de déterminer des espaces ayant pu supporter des occupations humaines durant cette période. L'étude de la séquence des cartes topographiques à partir du début du XXe siècle confirme que ce secteur est localisé à l'emplacement de boisés linéaires qui soulignent l'axe d'anciens chenaux du fleuve (figures 3 à 10). Des zones humides y sont cartographiées et persistent encore à certains emplacements. De plus, la superposition du secteur à l'étude sur la carte des sols de 1942 confirme qu'il est principalement situé sur des limons calcaires Boucherville (64) (figure 6). Les limons calcaires sont des sédiments qui se déposent en eau calme peu profonde (marécages, chenaux abandonnés...) Ces matériaux en surface confirme également que l'on est dans une zone humide. Cet état pose une limite réelle à l'habitabilité du site car il devait être submergé.

6. LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE

La démarche utilisée pour établir le potentiel archéologique historique suit plusieurs étapes, dont la recherche cartographique, la superposition du secteur à l'étude sur les plans et cartes topographiques anciens et leur analyse.

Les résultats de cette démarche n'ont permis d'identifier qu'une seule zone à potentiel archéologique historique.

6.1 Le chemin de Chambly (plan 1)

La recherche d'archives cartographiques n'a pas donné de résultat significatif qui permettrait de retracer l'évolution du bâti dans le secteur à l'étude avant le XXe siècle. Toutefois, le lieu de convergence entre l'axe de l'éventuel boulevard Moise-Vincent et le chemin de Chambly dont le tracé initial remonte à 1665 constitue en soi un site archéologique potentiel. Le sous-sol a possiblement conservé à cet endroit des traces qui témoignent de la présence ancienne de ce chemin (pontage de madriers de 76 mm cloués sur des morceaux de cèdres, macadam, etc.). De plus, des vestiges associés aux anciens postes de péage qui n'ont jamais été cartographiés pourraient également s'y trouver. Enfin, même si les lacunes au niveau des archives cartographiques ne permettent pas de confirmer hors de tout doute l'existence d'ancien bâtiment construit à cet emplacement, la possibilité d'y rencontrer des vestiges demeure possible.



Figure 3 : Superposition d'une carte représentant le secteur à l'étude en 1894 (extrait) (Toronto ; Montreal ; London : Chas E. Goad, *Montreal Island and Vicinity, mars 1894*).

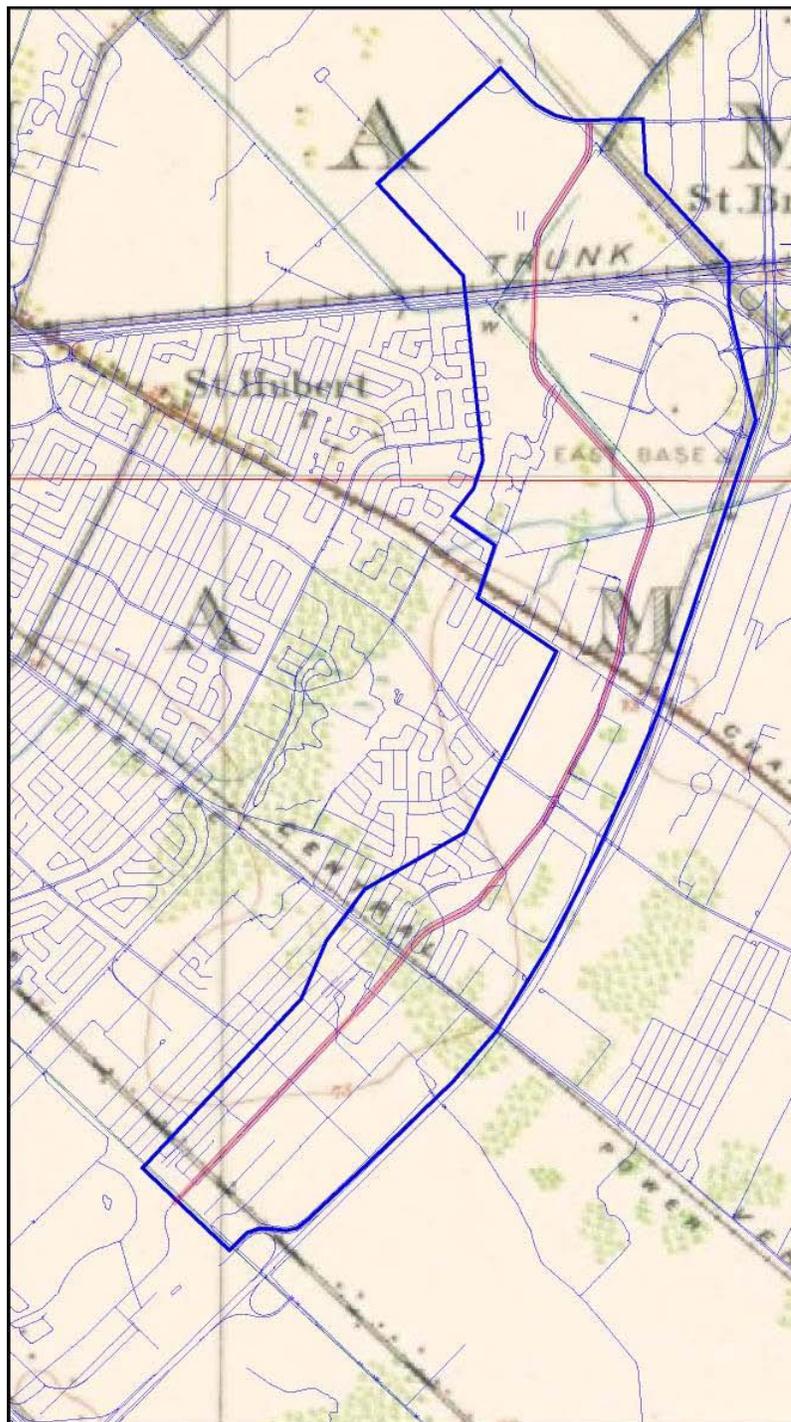


Figure 4 : Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques de 1914-1918, (extrait) (Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H-06, St.Johns, 1914, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Cote : G 3400 s63 C37 31-H-06 1914 CAR et Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H-11, Beloeil 1918, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Cote : G 3400 s63 C37 31-H-11 1918 DCA).

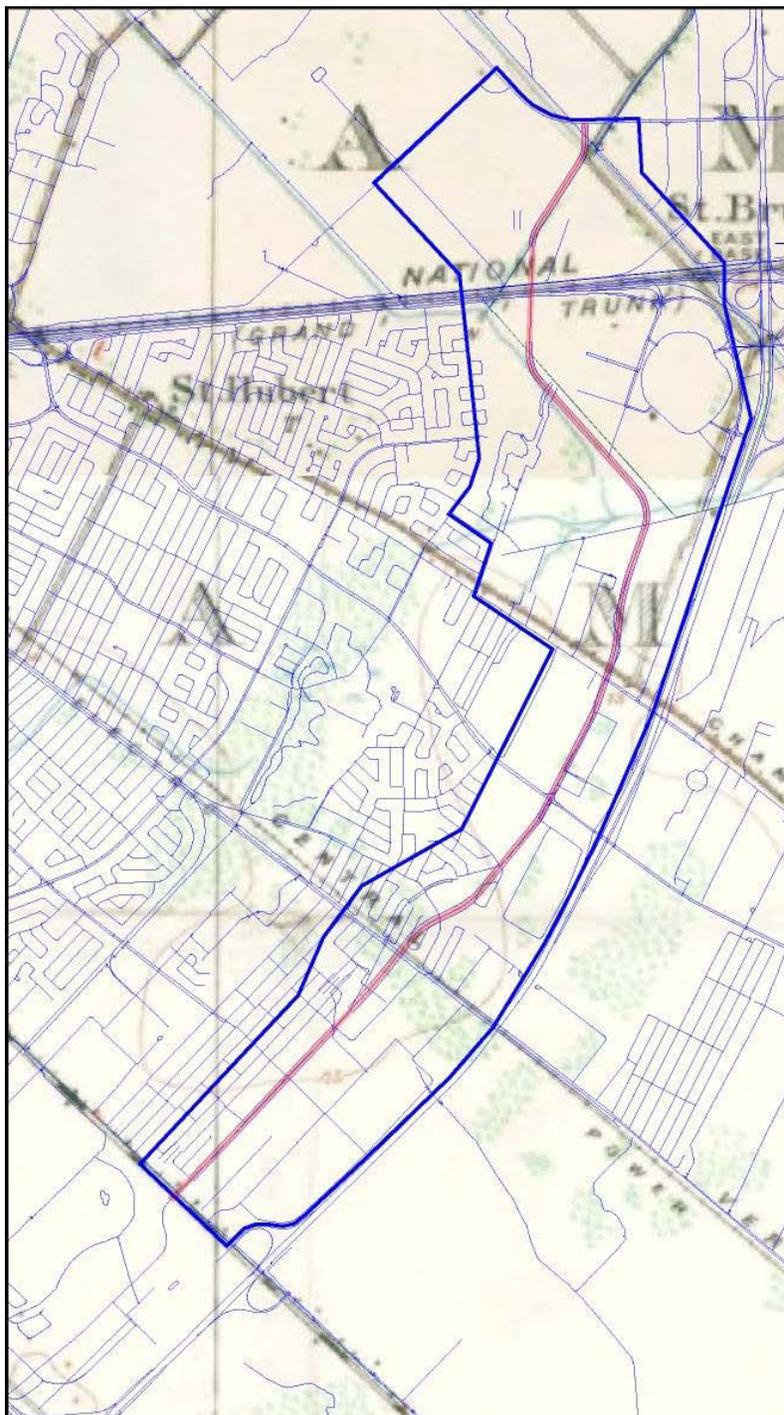


Figure 5 : Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques de 1928 (extrait) (Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H-06, St.Johns, 1928, Bibliothèque et Archives nationales du Québec Cote : G 3400 s63 C37 31-H-06 1928 CAR, Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H-11, Beloeil 1928, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Cote : G 3400 s63 C37 31-H-11 1928 CAR).

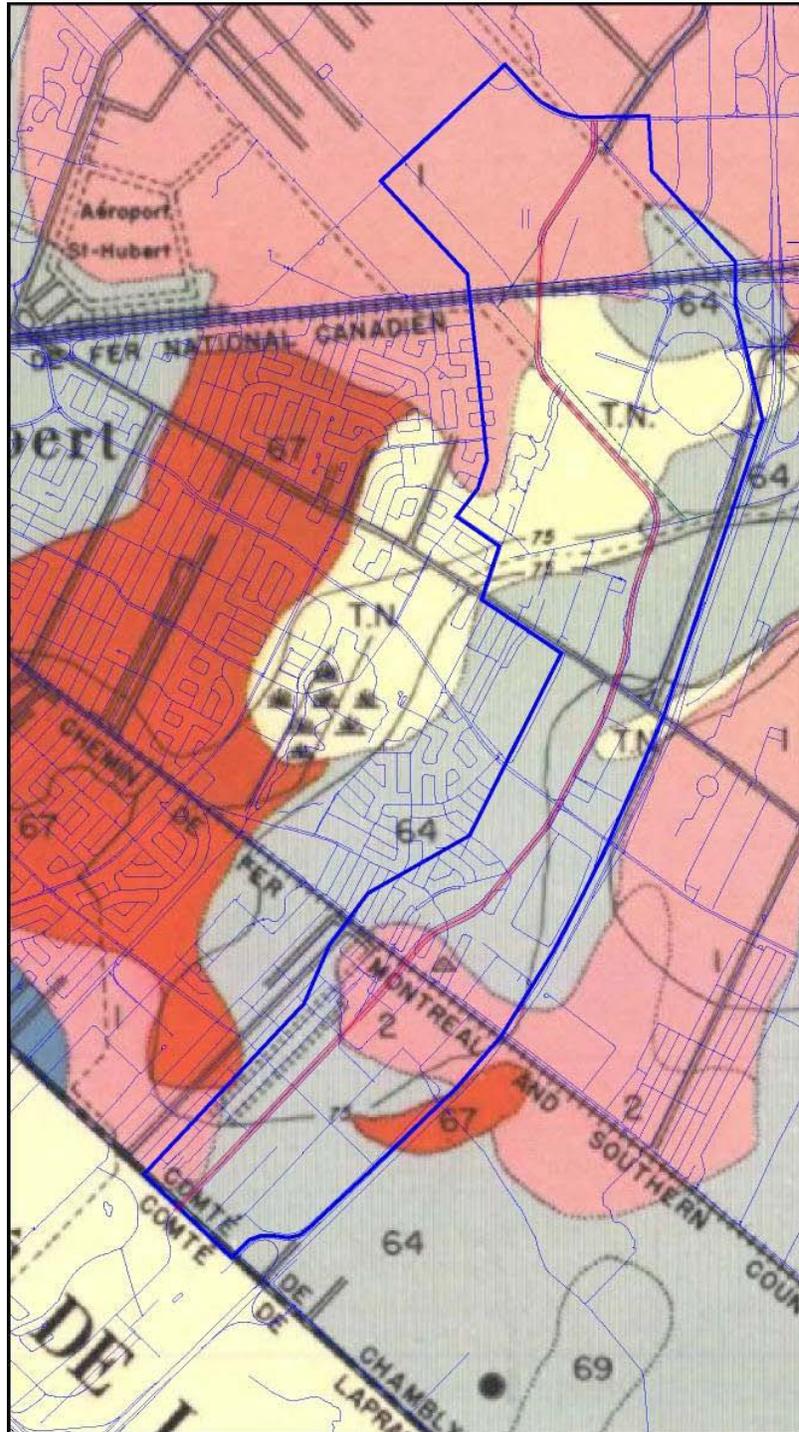


Figure 6 : Superposition du secteur à l'étude sur la cartes des sols de 1942 (extrait) (Carte des sols, comté de Chamblé Soil map, Chamblé County , 1942, Ministère de l'agriculture, Service de la grande culture, Échelle : 1:63 360, Bibliothèque et Archives nationales du Québec Cote : G/3453/C4201J3/1942/T34 DCA)

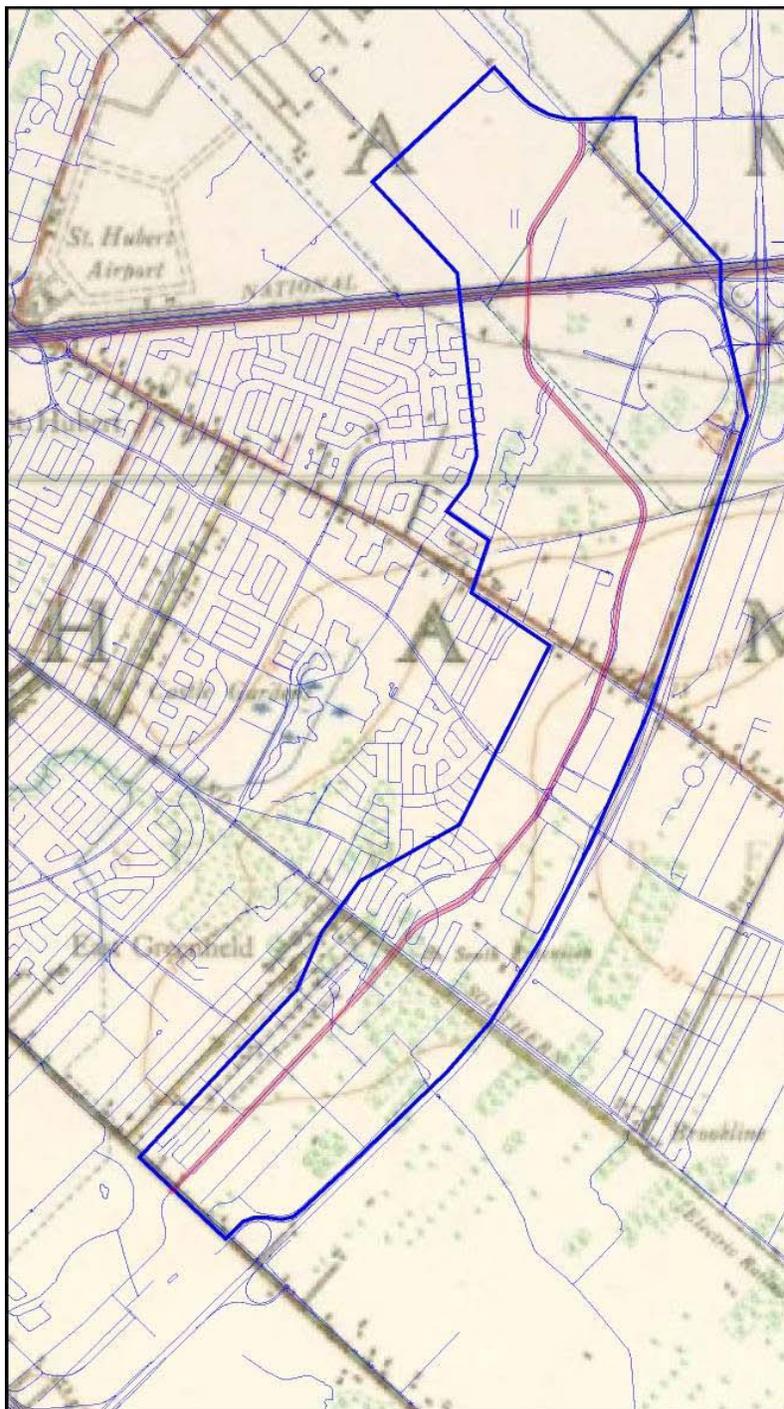


Figure 7 : Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques de 1943 1944 (extrait) (Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H-11, Beloeil, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Cote : G 3400 s63 C37 31-H-11 1944 DCA et Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:63 360]. 31-H-06, St.Johns 1943, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Cote : G 3400 s63 C37 31-H-06 1943 DCA).

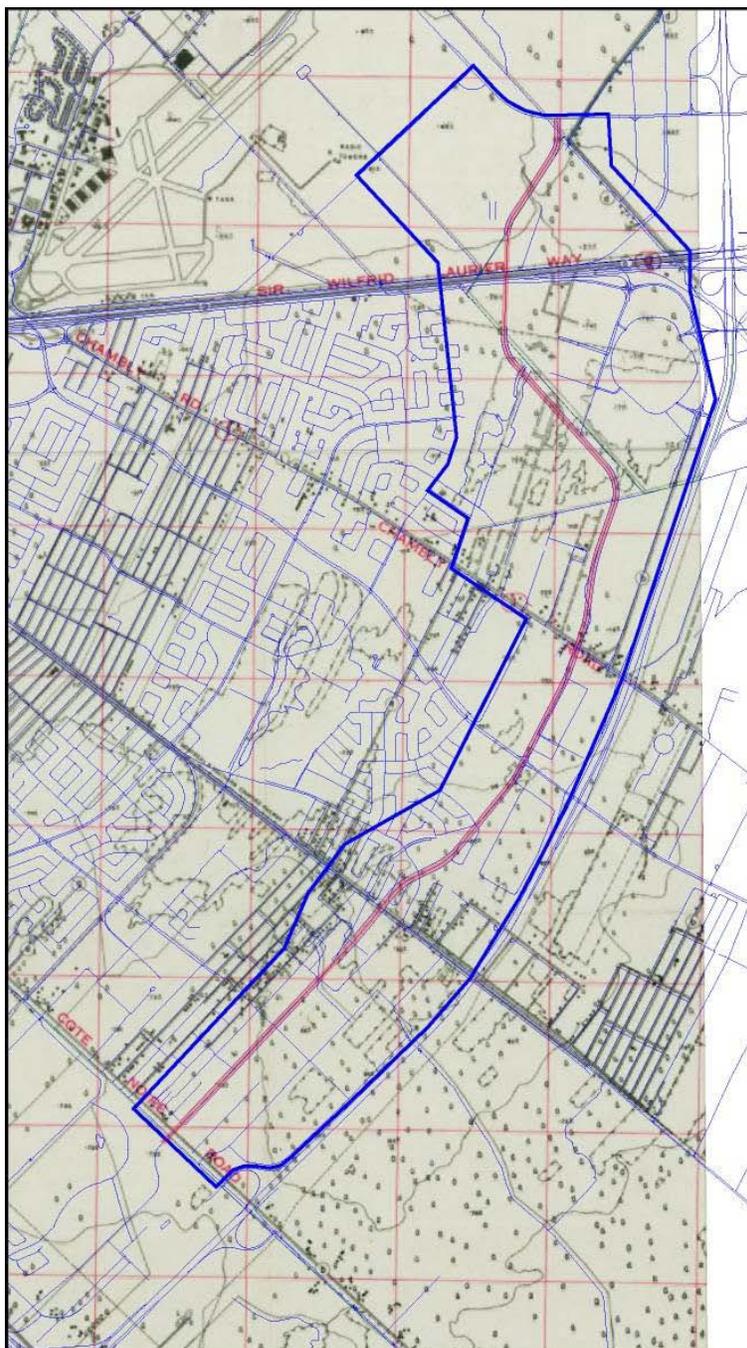


Figure 8 : Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique de 1961 (extrait) (Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:25 000]. 31-H-06-e, Laprairie, 1961, Bibliothèque et Archives nationales du Québec Cote : G 3400 s25 C37 31-H-06-e 1961 C et Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:25 000]. 31-H-11-d, St-Hubert 1961, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Cote : G 3400 s25 C37 31-H-11-d 1961 CAR).

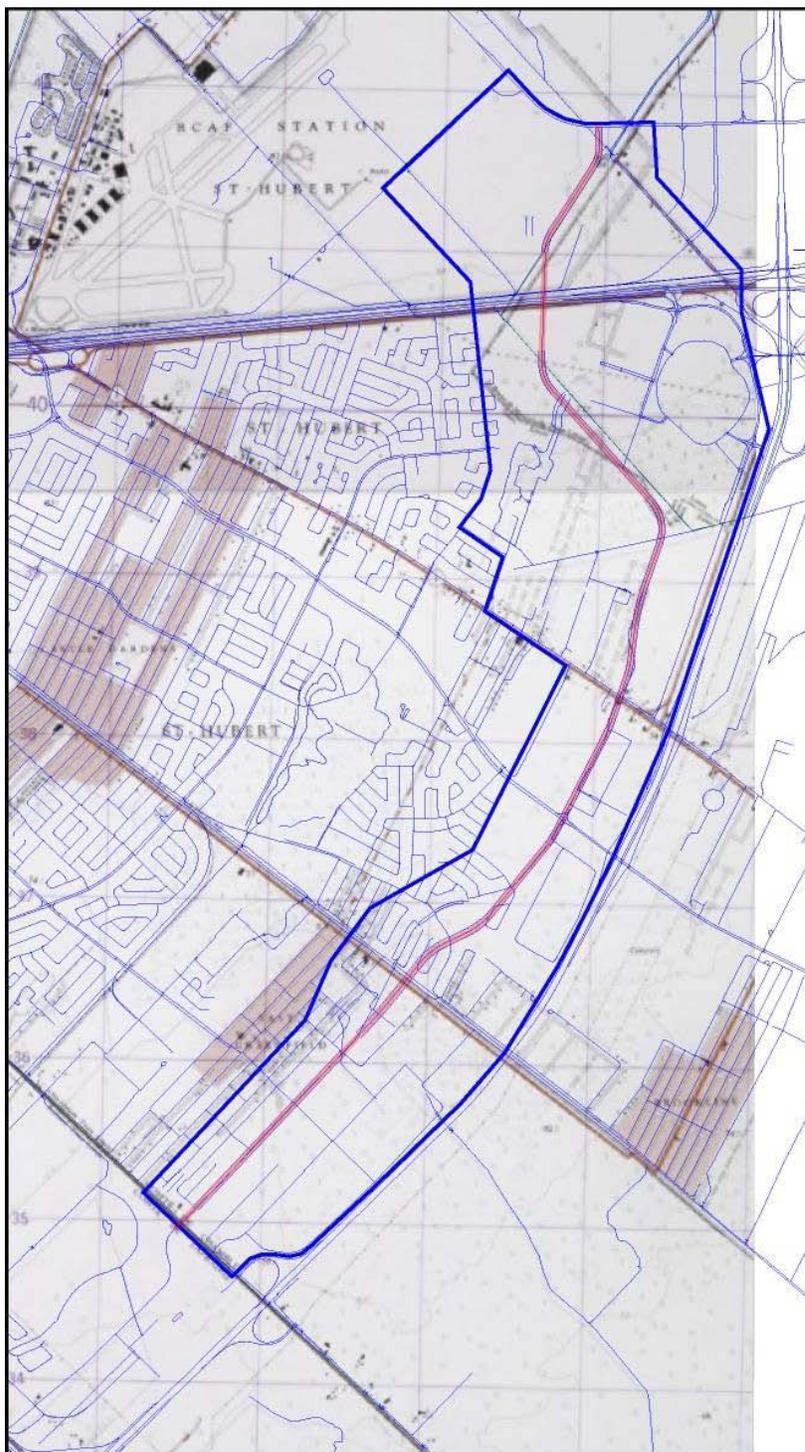


Figure 9 : Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques de 1963 (extrait) (Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:25 000]. 31-H-06-e, Laprairie, 1963, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Cote : G 3400 s25 C37 31-H-06-e 1963 DCA, et Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:25 000]. 31-H-11-d, St-Hubert, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Cote : G 3400 s25 C37 31-H-11-d 1963 DCA).

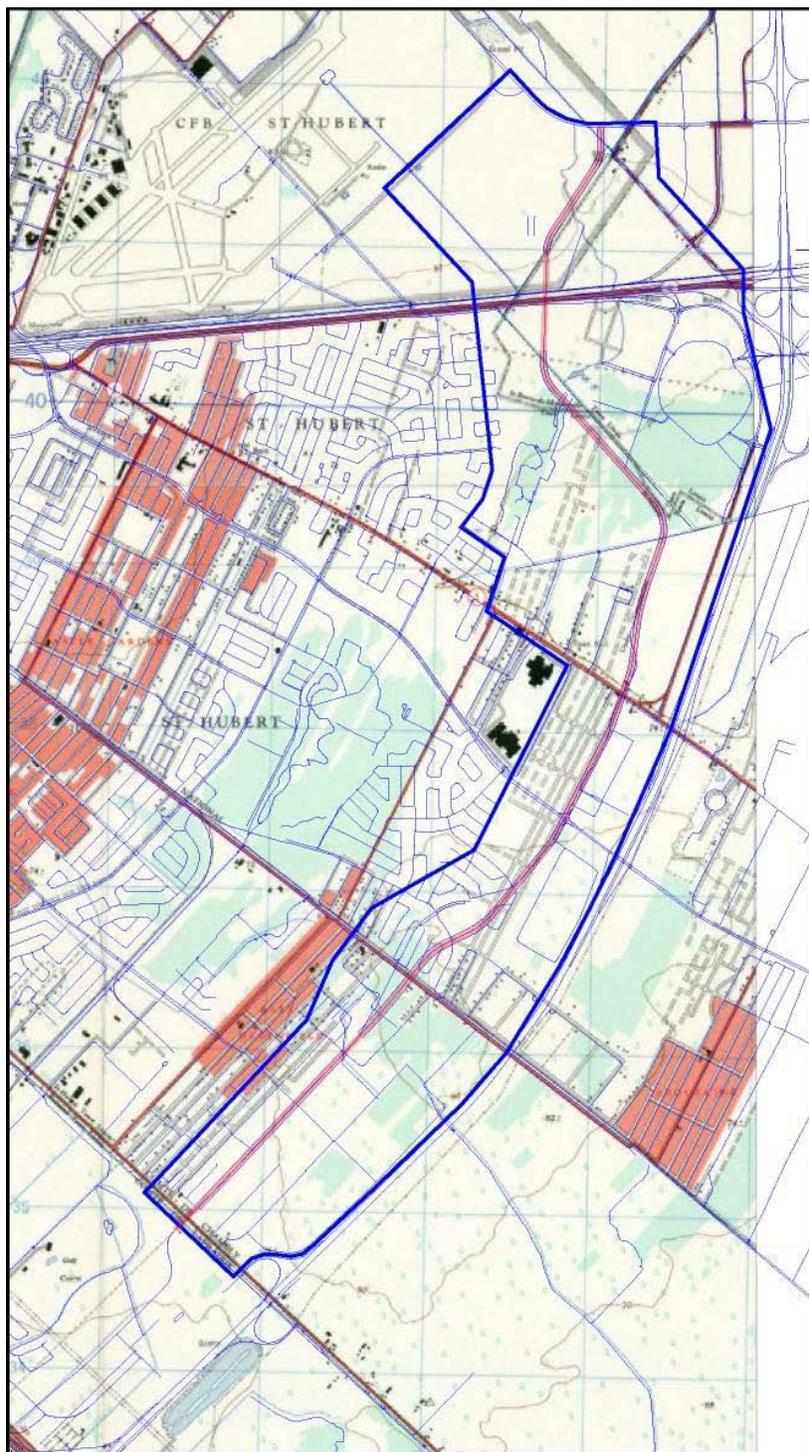


Figure 10 : Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques de 1971 (extrait) (Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:25 000]. 31-H-06-e, Laprairie, 1971, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Cote : G 3400 s25 C37 31-H-06-e 1971 DCA et Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:25 000]. 31-H-11-d, St-Hubert, 1971, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Cote : G 3400 s25 C37 31-H-11-d 1971 DCA).

7. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'étude de potentiel archéologique du secteur choisi pour implanter le futur boulevard Moïse-Vincent, dans l'arrondissement de Saint-Hubert de la Ville de Longueuil, a été réalisée pour Les Consultants S.M. inc durant les mois de novembre et décembre 2010.

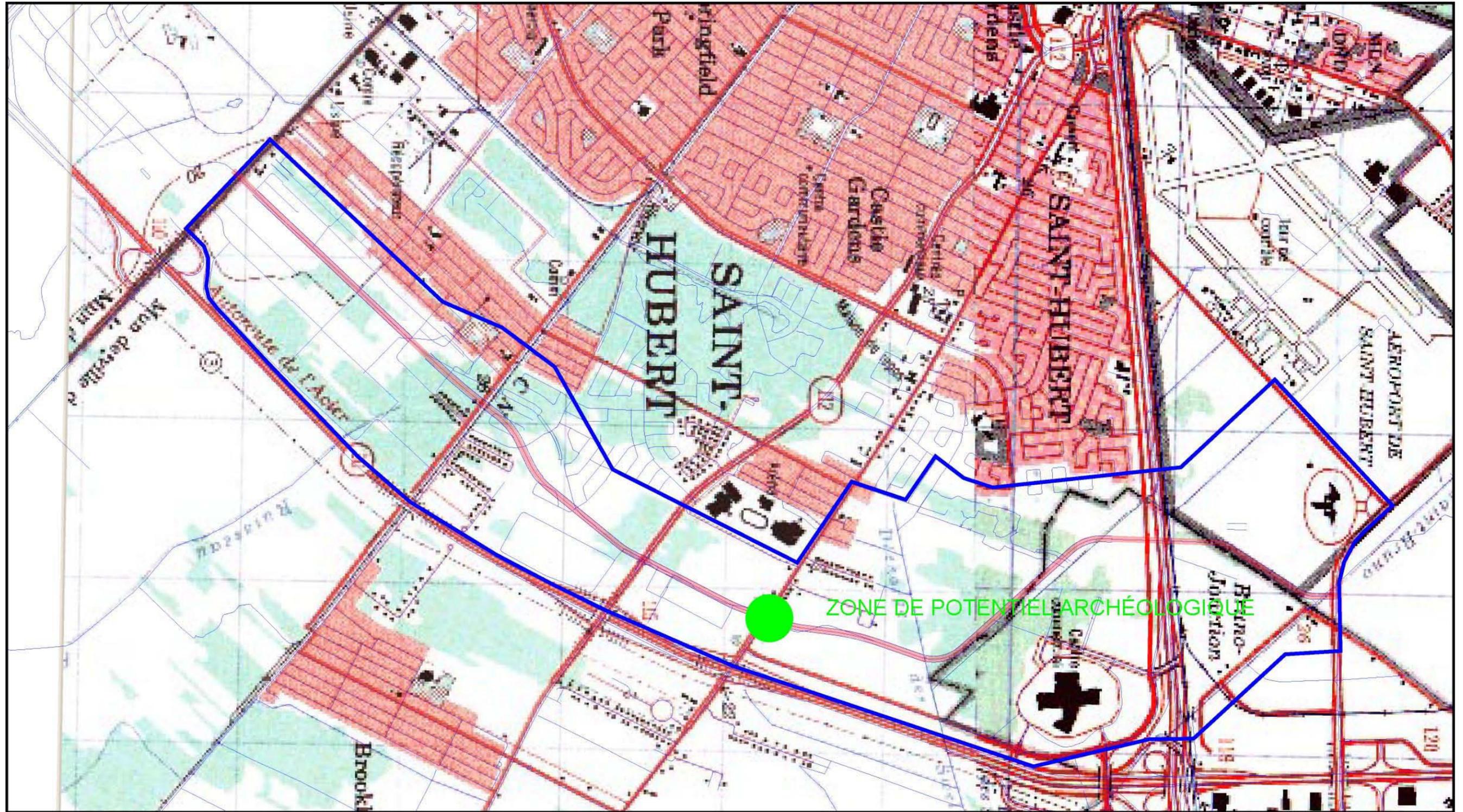
Les documents relatifs aux sites archéologiques préhistoriques et historiques connus, aux sites classés, reconnus ou cités, aux monuments historiques, aux arrondissements et aux aires de protection dans les limites des secteurs à l'étude ont été consultés. L'évolution paléogéographique et l'état géographique actuel des lieux ont été considérés afin d'évaluer les possibilités d'occupations humaines anciennes. Une recherche a été réalisée à partir de documents historiques et de différents fonds d'archives afin de produire une synthèse historique du secteur à l'étude. Enfin, l'étude cartographique polyphasée du secteur à l'étude a été produite à partir des cartes anciennes disponibles.

L'analyse de ce corpus de données a permis d'identifier une zone qui présente un potentiel archéologique historique. Le tableau 2 synthétise les recommandations de l'étude de potentiel archéologique. Le plan 1 illustre la zone où il est recommandé de réaliser un inventaire archéologique préalable et/ou une supervision archéologique lors des travaux d'aménagement du boulevard Moïse-Vincent. Plus spécifiquement, cette zone de potentiel archéologique est située à l'intersection du boulevard projeté et du chemin de Chambly. Dans l'axe du boulevard projeté, la zone de potentiel s'étend sur la largeur de l'emprise du chemin de Chambly actuel à laquelle s'ajoute une bande de 5m supplémentaire de part et d'autre de cette emprise. Dans l'axe perpendiculaire, la zone de potentiel couvre la largeur totale de l'emprise du boulevard projeté.

Tableau 2 : Synthèse des recommandations (plans 1)

ZONE	POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	RECOMMANDATION
1	Historique. Ancien axe du Chemin de Chambly et anciens bâtiments adjacents	Inspection visuelle, inventaire archéologique par tranchées mécaniques/manuelles, supervision archéologique lors du décapage mécanique de l'emprise du boulevard Moïse-Vincent dans la zone de convergence avec l'actuel Chemin de Chambly

PLAN 1 : ZONE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE



BIBLIOGRAPHIE

- Archéobec inc.** Gestion de la ressource archéologique (phase 1), inventaire archéologique et animation auprès du public scolaire : maison Rollin-Brais (BjFj-6), maison de capitaine Vincent (BjFi-11) et maison de l'éducation des adultes (BjFj-75). MRC de Champlain, MCCQ, 1998.
- Archéotec inc.** Ville de Brossard. Projet d'élargissement du boulevard Matte. Construction des boulevards Rome, Lepage, Lapinière, Chevrier et 1.-01. Hamel, Beaulieu et associés, 1998.
- Archéotec inc.** Inventaire archéologique dans l'emprise des futurs boulevards Chevrier, Lapinière et Lepage, secteur C, Ville de Brossard. Ville de Brossard, 2000.
- Archéotec inc.** Ville de Longueuil, Arrondissement de Brossard. Construction du boulevard Lepage, interventions archéologiques 2003. Dessau Soprin inc., 2003.
- Archéotec inc.** Inventaire archéologique dans l'emprise des futures bretelles d'accès à l'autoroute 30, en périphérie du boulevard des Prairies. Ville de Longueuil, 2004.
- Archéotec inc.** Inventaire archéologique dans l'emprise du futur boulevard Lepage, entre la voie du Canadien National et le boulevard Leduc. Ville de Longueuil, 2004a.
- Archéotec inc.** Inventaire archéologique dans l'emprise du futur boulevard Leduc et des futures bretelles d'accès à l'autoroute 10. Ville de Longueuil, 2004b.
- Archéotec inc.** Inventaire archéologique dans l'emprise du futur boulevard Lepage, entre la voie du Canadien National et le boulevard Leduc. Ville de Longueuil, Arrondissement de Brossard, Dessau Soprin inc., 2004c.
- Arkéos inc.** Inventaires archéologiques, tronçons routiers situés dans les MRC de Soulanges, Beauharnois-Salaberry, Acton, Des Maskoutains, Jardins-de-Napierville, L'Assomption, Yamaska et Rouville. Ministère des Transports du Québec, Division des études environnementales Ouest, 1994.
- Arkéos inc.** Fouilles archéologiques aux sites BiFi-9 (site Brosseau) et BiFi-10 (ruisseau Claude), La Prairie. Ministère des Transports du Québec, 1994a.
- Arkéos inc.** Projet BFC Montréal. Secteurs d'entraînement du Ministère de la Défense nationale. Évaluation historique et archéologique. Groupe Cartier, 1996.
- Codère, Y.** Des pierres et des Hommes. MCCQ, 1996.
- Courville, Serge (dir.) et collaborateurs,** Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIXe siècle (1825-1861). Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, p. 197.
- Ethnoscop inc.** Étude d'impact sur l'environnement, projet de construction de l'autoroute 30, Saint-Constant / Saint-Timothée, potentiel archéologique préhistorique, potentiel archéologique historique, patrimoine bâti. Ministère des Transports du Québec, 1986.
- Ethnoscop inc.** Projet poste Roussillon : étude de potentiel archéologique. Hydro-Québec, 1993.
- Ethnoscop inc.** Plan de gestion des ressources archéologiques. Tome 2 : Saint-Hubert et Saint-Lambert. MRC de Champlain, 1996.
- Gaumond, Michel,** Rapport des recherches réalisées à la Maison Brossard à Laprairie, BiFi-08, Ministère des Affaires Culturelles, 1966.

Laforte, E. Étude de potentiel archéologique, développement du quadrant nord-ouest de l'échangeur A-15 / A-30 à Candiac. Patry, Laporte et Associés inc., Experts-Conseils, 1987.

Larose, F. Le potentiel archéologique du Haut-Richelieu. Musée régional du Haut-Richelieu, 1994.

L'Héroult, M. « *Joseph Vincent* », Société d'Histoire de Longueuil, Cahier # 30 : 7-9, 2001.

Morin, Suzanne et Ledouc, Marielle, Le relevé toponymique de la ville de Saint-Hubert, Saint-Hubert, Société d'histoire de Saint-Hubert, avril 1992.

Pendergast, J.-F. An archaeological survey of Québec, 1963, Musée national de l'Homme, Ottawa, 1963.

Pratt, Michel, L'Atlas historique de Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoyne, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert, Saint-Lambert, Longueuil, Société historique et culturelle du Marigot, 2001. D'après la version en ligne sur Internet :

Robert, I. Analyse des données archéologiques, occupation historique du site BiFi-10, La Prairie. Ministère des Transports du Québec, 1997.

Tremblay, Roland, (SACL inc.) Programme de renouvellement urbain, Inventaire archéologique du parc René-Masson, MTL03-19-1, Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Arrondissement de Rivière-des-Prairies, Pointe-aux-Trembles, Montréal-est, 2005.

Trudeau, H. et Thibault, C. Rapport d'activité, relevé archéologique du Richelieu. MAC, 1972.